



**HAL**  
open science

# Représentations et rôle de "L'INDIEN" dans le Mexique contemporain

Gabriela Brindis Álvarez

► **To cite this version:**

Gabriela Brindis Álvarez. Représentations et rôle de "L'INDIEN" dans le Mexique contemporain. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, 2009, L'altérité, entre condition urbaine et condition du monde, 12, pp.192-198. hal-03243715

**HAL Id: hal-03243715**

**<https://hal.science/hal-03243715>**

Submitted on 31 May 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## Représentations et rôle de “L’INDIEN” dans le Mexique contemporain

Gabriela Brindis Álvarez,  
Universidad de las Americas, Puebla, Mexique  
gabriela.brindis@gmail.com

*“Despite expressing occasional admiration for the builders of the pre-hispanic pyramids and temples, the elites frequently felt threatened by potential or real demands from the descendants of those builders in respect to land, financing, & public services” Estéban Krotz, 2006, p.99*

En 2010, le Mexique célèbrera le bicentenaire de son Indépendance et le centenaire de sa Révolution. De nombreuses célébrations de cette histoire, principalement à Mexico, sont prévues et organisées par l’Etat et le gouvernement local. Elles ont comme objectifs de revaloriser des lieux de mémoire de la ville de Mexico afin de positionner la capitale et de confirmer son importance sociale, culturelle et politique au niveau national comme en Amérique Latine. Les acteurs principaux de l’histoire mexicaine – le révolutionnaire Emiliano Zapata (1879-1919), le muraliste David Alfaro Siqueiros (1896-1974) et le président Francisco I. Madero (1873-1913) entre autres – seront célébrés. Des marches se dérouleront : la Caravane Citoyen du Bicentenaire (2008-2010) refera la route que le géographe allemand Alexander Van Humboldt a pris pour arriver au Mexique tout en proposant des activités et des informations sur le bicentenaire et la ville de Mexico<sup>1</sup>.

Mais quel Mexique est ainsi célébré ? Qui sont ces “mexicains” représentés par ces commémorations ? Quels imaginaires sociaux structurent l’identité de la société mexicaine contemporaine ?

Depuis la deuxième partie du 20e siècle, le Mexique reconnaît sa multiculturalité officiellement<sup>2</sup>. Pourtant, l’image du “mexicain”, construite par les institutions correspond-elle à la diversité et la multiculturalité du Mexique contemporain ? L’héritage culturel du Mexique n’est ni seulement préhispanique ou hispanique, mais il est aussi constitué des apports des groupes africains, de minorités européennes, arabes et orientales, et des importants groupes sud-américains et États-Uniens actuellement présents. D’autre part, le Mexique n’est pas restreint à l’intérieur de ses frontières, comme en attestent les 8,5 millions de mexicains installés aux Etats-Unis. Les transformations culturelles opérées par les migrants (exode et retour) sont loin d’être analysées. La critique la plus forte du multiculturalisme est qu’il peut occulter les questions socio-économiques autant que les relations de pouvoir (Aparicio, 1994).

En observant les festivités et les commémorations prévues, ne sommes nous pas amenés à constater qu’elles délaissent l’histoire de certains groupes sociaux qui nous constituent ? Ne font-elles pas silence sur des événements importants de notre histoire ? Ne vont-elles pas contribuer à la poursuite d’un mythe qui donne à l’histoire des formes définies

---

<sup>1</sup> Pour plus d’informations, cf. le site officiel : <<http://www.bi100.df.gob.mx>> et <<http://www.bicentenario.gob.mx/>>

<sup>2</sup> Pour finir avec des inégalités de l’époque coloniale, après l’Indépendance, le Mexique a lutté pour l’unification nationale et a essayé de se penser avec une identité homogène. En 1992 le Mexique se définit dans l’article 4 de la Constitution Mexicaine comme multiculturel.

et simplifiées de notre passé (Trouillot, 1995, p.116) ? Comment les “autres” internes peuvent-ils être incorporés dans un récit national ?

Dès ses débuts, l’anthropologie mexicaine est profondément liée à la recherche identitaire de cette nation fragmentée. Aux seizième et dix-septième siècles, elle a pris comme “autres”, les peuples indigènes (Krotz). Aujourd’hui comment faire quand “l’altérité” s’est déplacée ? Identifions trois types identitaires plus ou moins instrumentalisés par le pouvoir.

### **Les aztèques et leur rôle dans les fondations nationales**

Un des mythes de la construction nationale du Mexique est sa filiation ambiguë avec les aztèques. On peut parler d’une colonisation (1519) réalisée par les indiens et d’une Indépendance acquise par les espagnols. Certains groupes indiens ont, en effet, aidé les espagnols en leur fournissant des soldats, des connaissances (routes, nourriture, traduction) basiques pour survivre (Restall, 2003). Trois cent ans après l’arrivée des espagnols, après l’Indépendance (1810-1821), une partie du territoire de La Nouvelle Espagne devient le Mexique. **Son nom vient de *mexicas* - les habitants du Tenochtitlan (aujourd’hui Mexico).** Le drapeau actuel de notre pays est à l’image du mythe aztèque-mexica. Les aztèques auraient fondé Tenochtitlan là où ils trouvèrent l’image d’un aigle dévorant un serpent. En 1521, les aztèques sont battus par les espagnols, aidés par divers groupes principalement par les tlaxcalteques (anciens ennemis de l’empire aztèque) - ces anciens colonisateurs de la Mésoamérique sont aujourd’hui considérés comme les fondateurs de l’Etat du Mexique dans l’imagination collective aussi bien que dans le discours officiel. L’idée que les mexicains sont les descendants des aztèques, un peuple puissant et savant, est pourtant une invention, un mythe qui nous donne une légitimité territoriale, les aztèques étant seulement présents au centre du territoire qui est aujourd’hui le Mexique. Ce mythe est bien représenté au Musée d’Anthropologie et d’Histoire de Mexico, dans les manuels d’éducation scolaires et dans le secteur touristique. Et ce alors que la période de la conquête et le processus colonial avec l’imposition de nouvelles valeurs, principalement religieuses, font partie de l’histoire officielle (Restall, 2003).

### **Indien, Indigènes, Ethnies – Images de l’authentique**

Aujourd’hui 62 groupes ethnolinguistiques composent le Mexique. Ces groupes sont reconnus sous les catégories d’“indien”, “indigène”, “peuple indigène”, “population indigène”, “ethnie” ou “groupe ethnique”. Ces catégories polémiques et contradictoires ont été formées par un complexe processus historique, politique et social. Sur une population de 103 millions de mexicains, 9,5 millions sont considérés comme “groupes indigènes” (ou indiens) – une dénomination attribuée à ceux qui parlent une langue préhispanique. Deux millions des “indigènes” habitent en ville, les autres vivent dans les zones rurales au centre et au sud du pays. L’espace est un facteur clé marquant l’identité ethno raciale du Mexique. Le monde rural est considéré comme étant celui de l’Indien, de “l’indigène”. Le monde urbain est celui du Mexicain. Il est représenté comme l’espace de la modernité ayant intégré et transcendé la tradition. Au contraire, l’espace rural est considéré comme l’espace des traditions qui fait résistance. Dans les villes, les nombreux héros de l’Indépendance et de la Révolution occupent les espaces publics commémoratifs. La visibilité de l’indianité du Mexique n’est présente que dans les musées, dans les noms de quelques rues, quartiers, plazzas et parcs. Les “indigènes”

sont regardés par beaucoup comme des paresseux, imbéciles ou non civilisés ou/et représentants d'une culture mythologique, folklorique et atemporelle.

La catégorie de "l'indien" est une catégorie coloniale homogénéisante (elle ne tient pas compte de la variété des cultures préhispaniques ou des métissages actuels<sup>3</sup>). Avant l'arrivée des espagnols, différents groupes faisant du commerce entre eux parlaient plus d'une centaine de langues. Ils habitaient parfois dans de grandes villes (Teotihuacan, Cholula ou Tenochtitlán). D'autres groupes nomades comme les Chichimèques vivaient de la chasse et de la cueillette. Se considérant comme différents, ils se sont régulièrement battus pour défendre leur indépendance et leur autonomie.

La catégorie de l'indien relate la condition du colonisé et fait référence à la relation coloniale ; elle est péjorative et discriminatoire. Les contenus de la catégorie "indigène" sont quant à eux incertains mais renforcent les distances avec les autres. Durant l'époque coloniale, le mot "indigène" a servi aux procédures juridiques. Au 19e siècle, l'usage de ce terme est marqué par les idées racistes et évolutionnistes. Il définit des groupes métis, pauvres et ruraux.

Avec l'Indépendance, en 1821, influencée par la Révolution Française et l'Indépendance des États-Unis, le discours libéral ne fait pas de différence entre groupes ethniques. Les hiérarchies ethno raciales perdent leur rôle juridique. Les enfants nés de parents espagnols et indigènes, les "métisses" ont émergé comme le nouveau groupe dominant de la nation. Par leur bipolarité, les "métisses" pensent qu'ils incarnent toutes les vertus du Mexique : une racine indigène heureuse – ils font donc partie d'une tradition culturelle millénaire indigène préhispanique et sont ainsi en lien étroit avec le territoire sur lequel ils vivent - et une racine européenne avec la culture occidentale et progressiste. L'indigène devient "l'âme nationale" et la représentation des civilisations précoloniales (Alonso, 2005). Pendant la "présidence" de Porfirio Díaz (1876-1911), le modèle de développement influencé par l'Europe confisque les terres d'agriculteurs indigènes. Le "problème indien" s'est peu à peu transformé en "problème rural" que les révolutionnaires (1910) ont pensé effacer par une réforme agraire et l'industrialisation des campagnes. En 1911 *El Plan de Ayala*, proposé par Emiliano Zapata, redistribue au peuple la terre des haciendas. E. Zapata, connu pour ses fameuses devises "Terre et Liberté", "mieux vaut mourir en tenant que passer toute une vie sur les genoux", "la terre est à ceux qui la travaillent" est assassiné par l'opposition en 1919. Zapata reste un héros vaincu.

Après la Révolution de 1910, la constitution de 1917 fut considérée comme très progressiste, engageant des politiques éducatives et agricoles uniques en Amérique Latine. Pourtant, aucun article de la constitution n'était consacré aux groupes "indigènes". Le PRI (Parti Révolutionnaire Institutionnel) est resté au pouvoir pendant 70 ans. En 1992, lors du changement de constitution, le nouveau texte reconnaît enfin la population "indigène" comme la base du multiculturalisme du pays.

L'indigénisme, courant littéraire et artistique, a commencé dans les années 1930 durant la présidence populaire et nationaliste de Lazaro Cardenas. En 1939, l'École Nationale d'Anthropologie et d'Histoire est fondée. Selon le médecin et anthropologue Gonzalo

---

<sup>3</sup> Voir *La pensée Métisse ou la Guerre des images* de Serge Gruzinski. Les cultures "indiennes" se sont transformées sous les effets de la conquête espagnole, elles ont délaissé certaines pratiques et croyances, et se s'en sont appropriées d'autres, en les modifiant (phénomènes de syncrétisme).

Aguirre Beltrán, l'indigénisme, qui prend pour thème l'affrontement des cultures indiennes et des systèmes intellectuels et économiques d'importation coloniale, ne constitue pas une tentative d'assimilation ou d'incorporation. L'objectif de l'indigénisme était de pousser les indigènes dans un processus de modernisation. Une des actions principales relevant de ce mouvement a été la création de "Centres de Coordination Indigénistes" dans les zones rurales. A cette époque, le concept de "métisse" était une forme d'unification nationale autour d'un passé préhistorique et indigène, les groupes "indigènes" étant considérés comme ce qui nous liait au territoire.

Plus tard, avec l'anthropologie marxiste (années 1970), l'indigénisme a été critiqué au motif du projet de moderniser et de "westerniciser" les indiens. Dans ce contexte, Jose Vasconcelos, philosophe, intellectuel révolutionnaire, activiste politique mexicain et ministre de l'Education (1921-1924), a joué un rôle très important. Il a participé à la construction d'une mémoire de la Révolution par le soutien d'un art public (les peintures murales de Rivera, Orozco et Siqueiros) destiné au peuple. Contrairement à Porfirio Diaz qui défendait la "pureté raciale" européenne, Vasconcelos parlait d'une "race cosmique". Sa notion de "race cosmique" reconfigurait l'hétérogénéité en termes de pureté et elle finit par reproduire ce qu'il avait critiqué. Ana María Alonso compare ce type d'actions au mouvement de la Négritude dont l'argumentation reposait sur l'idée que les blancs sont supérieurs en science et technologie, et les "nègres" supérieurs dans la morale, l'esthétique et la spiritualité (Alonso, 2005, p.47). Finalement, l'indigénisme n'a ni reconnu ni donné aux groupes "indigènes" de pouvoir d'action.

Au 20e siècle, dans le discours politique, le concept d' "indigène" a servi pour désigner voire classer des gens parlant une langue différente de l'espagnol et possédant d'autres traditions (Warman, 2006). Dans l'imagination populaire, il est encore communément associé aux ruraux, pauvres et ignorants.

### **Le Métisse : entre racine indienne fantasmée, valeurs hispaniques et modernité occidentale**

La catégorie de "métisse", qui au début était une catégorie statutaire à l'époque coloniale, puis une catégorie définissant l'hybridité entre européens et peuples natifs, loin d'être une notion d'émancipation, selon Alonso, est seulement un projet d'État qui valorise une "inter-mixité" hybride et, par là-même, la création d'un citoyen discipliné. Le "métissage" en Amérique latine est analysé aujourd'hui comme la construction imaginaire d'une collectivité. Les métisses, la majorité des mexicains, sont en réalité formés par divers groupes – différents et opposés. Aujourd'hui encore, le groupe le plus blanc, plus riche et de culture plus "occidentale" discrimine et dédaigne des groupes à la peau plus brune, moins riches, possédant une culture plus traditionnelle (Navarrete, 2005). Cette discrimination quotidienne est aussi très présente dans les médias.

Ainsi, le Mexicain officiel est aujourd'hui le métis. La racine "indigène" du mexicain dans l'imaginaire collectif du Mexique est placée dans l'esthétique, le mythologique, le folklorique, l'intemporalité et la négation d'une présence indienne. Apparemment l'indien est le patrimoine du Mexique, un groupe sans histoire. Une image congelée d'une identité qui ne représente pas les cinq cent années de changements, migrations et négociations avec l'État.

Aujourd'hui la lutte indienne la plus connue est menée par l'armée zapatiste de libération nationale EZLN (Ejército Zapatista de Liberación Nacional), une organisation

politique militaire dirigée par le sous-commandant Marcos<sup>4</sup>. Néanmoins, elle n'est ni la seule représentante des indiens au Mexique, ni la seule minorité. La première manifestation publique eut lieu le 1er janvier 1994, jour des accords de L'ALÉNA – Accords de libre-échange nord-américain. Les Zapatistes luttent pour le travail, leur terre, améliorer leur nourriture, la santé, l'éducation, et pour l'indépendance, la liberté, la démocratie, la justice et la paix. Ils défendent les mêmes idées que celles de l'Indépendance et de la Révolution. Ils s'opposent au néolibéralisme communément représenté comme un flux financier sans régulation qui menace la monnaie nationale et les conditions de vie locales. En Amérique latine, la puissance des Etats-Unis, l'ouverture du marché et la privatisation sont considérés populairement comme un "néolibéralisme sauvage". Aussi le néolibéralisme américain est-il vu comme un impérialisme lié à un marché sans loi et parfois accompagné d'une action militaire.

Les indiens sont considérés par l'opinion publique comme des survivances d'un passé qu'il faut valoriser et préserver, un espace "magique" pour les mexicains et les touristes<sup>5</sup>. Pourquoi la perte de "leur authenticité" est-elle vue négativement ? Pourquoi penser que les indiens souhaitent continuer "leurs traditions" ? Beaucoup d'entre eux quittent leurs régions natales pour travailler dans les villes ou aux Etats-Unis. Que se passe-t-il alors dans ces processus migratoires ? Quand les indiens seront-ils considérés enfin comme des êtres historiques capables de transformer leur culture et leur société ? Comment ne pas réduire à l'état de victimes ces peuples colonisés soit disant attachés à "leur culture préhispanique" ? Comment ne pas oublier toutes leurs transformations identitaires, les syncrétismes, les inventions et leur donner une réelle possibilité de construire leur devenir ?

Les catégories "métisse" ou "indigène" sont des catégories homogénéisantes qui reproduisent les mythes de la Conquête et génèrent de l'exclusion. L'hybridation (ou une véritable appréhension du métissage mexicain) ne pourrait-elle pas être la clé pour la construction d'une souveraineté ou d'une identité nationale ? Comment penser un espace public mexicain qui accepte sa diversité et qui dépasse les valeurs coloniales persistantes ? Dans cette optique, quels peuvent être les apports des *postcolonial studies* pour l'anthropologue mexicain ? Analysant les identités qui ont pour héritage un passé colonial, elles visent à donner du pouvoir (*empower*) aux minorités.

Comme le montre la signature en 1991 de la Convention 169 avec les peuples indigènes et tribaux de l'Organisation internationale du travail (OIT) de l'ONU, l'État mexicain semble accepter peu à peu sa multiculturalité. En 1992, grâce aux mouvements "indigènes" au Mexique, la Constitution Fédérale a reconnu les indigènes comme base de la nation pluriculturelle dans l'article 4. En 1996, les Accords de San Andrés, les "rebelles" et le gouvernement proposent une nouvelle relation entre l'État et les "natifs" pour la reconnaissance et le droit d'une culture, d'un territoire et d'une auto-détermination. Dans le processus de mondialisation contemporaine, les mobilisations indigènes et la pression internationale se servent des "ideoscapes"<sup>6</sup> des droits humains et de démocratie pour remettre en question le mythe officiel d'un Mexique "métis".

---

<sup>4</sup> Pour plus d'informations, voir le site officiel : <<http://enlacezapatista.ezln.org.mx/>> et <<http://submarcos.org/>>.

<sup>5</sup> Certains indiens s'enferment dans un passé imaginaire, mystique et new age.

<sup>6</sup> "These ideoscapes are composed of elements of the Enlightenment worldview, which consists of a chain of *ideas, terms, and images, including freedom, welfare, rights, sovereignty, representation,* and the master term *democracy*. The master narrative of the Enlightenment (and its many variants in Britain,

Il faut noter qu'aujourd'hui encore, les institutions en lesquelles les mexicains ont confiance sont l'église, l'armée et les universités ; des institutions instituées lors de la colonisation. Il semble pourtant important de participer à une réécriture de l'histoire mexicaine (en questionnant ses mythes) et de créer de nouveaux imaginaires politiques (Appadurai, 1996, p.31). La célébration actuelle de l'Indépendance et la Révolution Mexicaine avec ses idéaux d'égalité, de justice, et de démocratie est une histoire imaginée pour quelques mexicains seulement. Le rural est imaginé comme le paysage romantique d'un pays qui n'a jamais existé, un lieu statique où les acquis de la révolution ne sont jamais arrivés : la modernité, les justices sociales, les réformes. Les métisses ne viennent pas de deux cultures "pures" qui se rencontrent. Il n'y a pas de pureté identitaire, ni pureté indienne ni pureté métisse. Le métissage est un fait commun des sociétés.

Le Mexique n'est-il pas prisonnier de sa propre imagination ? Le label d'un Mexique multiculturel sert d'image au Mexique à l'échelle internationale. Avant de se décrire comme peuple multiculturel, il faut reconnaître les différences économiques et les inégalités sociales du pays. Pour que la multiculturalité soit effective et pas seulement protégée par ceux qui sont au pouvoir, il faut reconnaître les conflits ethniques, de classe et de genre qui résultent d'une distribution inégale de matériel, de pouvoir et d'accès à la connaissance et à l'information (Aparicio, 1994). D'où l'enjeu de réfléchir au comment et au pourquoi de la construction de la différence avec l'autre.

## Bibliographie

- ALONSO, Ana María (2005) "Territorializing the Nation and "Integrating the Indian": "Mestizaje in Mexican official Discourses and Public Culture", *Sovereign Bodies. Citizens, Migrants, and States in the Postcolonial World*, edited Thomas Blom Hansen y Finn Stepputat, Princeton University Press, Princeton y Oxford, p. 45.
- APARICIO, Frances R. (1994) "On Multiculturalism and Privilege: A Latina Perspective" *American Quarterly* (46) 4:575-588.
- APPADURAI, Arjun 1996 [1999] *Modernity at large: cultural dimensions of globalization*; University of Minnesota Press: Minneapolis.
- KROTZ, Estéban, 2006, "Mexican Anthropology's Ongoing Search for Identity", en *World Anthropologies: Disciplinary Transformations within systems of Power*, Edited par Gustavo lins Ribeiro et Arturo Escobar, Berg Oxford, UK et New York, NY, USA. Pp. 87-109.
- NAVARRETE, Federico (2005) *Las Relaciones Interétnicas en México*, publiée par le Programa México Nación Multicultural de la UNAM, México, 2005
- RESTALL, Matthew (2003) *Seven Myths of the Spanish Conquest*; New York: Oxford University Press.
- TROUILLOT, Michel-Rolph (1995) *Silencing the Past: Power and the Production of History*; New York: Beacon Press.
- WARMAN, Arturo (2006), *Los indios mexicanos en el umbral del milenio*, México, FCE, 2003.